



جامعة يحيى فارس المدية
مركز تعليمية اللغة والنصوص (م.ت.ل.ن.)

Université Yahia FARÈS Médéa
Laboratoire de Didactique de la Langue et des Textes
(L.D.L.T.)

L'exploitation de la caricature pour l'amélioration de la compréhension de l'écrit en classe de FLE

Amani BENYAGOUB
Université d'Alger 2

Revue Didactiques

ISSN 2253-0436

Dépôt Légal : 2460-2012

Volume (06) N° (02) Décembre 2017 pages 118-140

Référence : BENYAGOUB Amani, « L'exploitation de la caricature pour l'amélioration de la compréhension de l'écrit en classe de FLE », *Didactiques Volume (06) N° (02) Décembre 2017*, pp.118-140

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/300>

L'exploitation de la caricature pour l'amélioration de la compréhension de l'écrit en classe de FLE

Amani BENYAGOUB

Université d'Alger 2

Résumé :

En tant qu'enseignant depuis plus de quatre ans, nous confirmons le constat déjà large que les séances de compréhension de l'écrit suscitent généralement des blocages chez les apprenants dans nos classes de FLE. A travers cet article, nous allons essayer de mettre le doigt sur l'une des sources d'échec dans cette activité, à savoir le choix judicieux ou pas du support pédagogique adéquat. Nous cherchons à démontrer qu'il serait éventuellement plus bénéfique de répondre aux besoins réels des apprenants en s'éloignant des types de supports inadaptés à leur vécu réel, proposés dans les manuels de français (des articles de fait-divers) et en recourant à d'autres supports plus authentiques, c'est à « la caricature » que nous songeons précisément. Nous voulons essayer de faire de la classe, non plus un lieu cloisonné, mais plutôt une partie prenante de la société, un lieu où l'apprenant retrouverait fortement des données qu'il serait susceptible de (re)croiser à sa sortie de l'école dans son contexte réel.

Mots clefs : caricature, article de fait-divers, compréhension de l'écrit, classe de FLE.

Abstract :

As a teacher for more than four years, we can confirm the common remarks that see the writing and reading comprehension sessions as an activity that blocks the learners in our classes of FFL (French as a foreign language). In this article, we are trying to put emphasis on one of the major reasons of failure in this activity, which is the inadequate choice of the pedagogical support. We will try to prove that it is possible to meet the needs of the learners by being far of the inappropriate texts - which do not relate to their real life - proposed in the textbook (the newspaper article for instance) by replacing them with authentic materials; more precisely "the caricature". We no more want the class to be a walled off space, we want rather our students to be effective in their society; we want the classroom to be a place where students receive mostly information and data that they will be more susceptible to meet again and use in their real life.

Key words: caricature, newspaper article, reading and writing comprehension, class of FFL.

الملخص:

بممارستنا لمهنة التعليم في الثانوي منذ أكثر من أربعة سنوات، بإمكاننا تأكيد المتداول من الملاحظات العامة التي ترى في حصص (دراسة النصوص، القراءة و الفهم) نشاطا يدعو إلى إعاقة تلاميذ أقسام الفرنسية المعتبرة لغة أجنبية.

في مقالنا هذا نحاول أن نسلط الضوء على أحد أسباب الفشل في هذا النشاط، وهو الاختيار الموفق للسند البيداغوجي. سنسعى إلى إثبات أنه من الممكن تلبية المتطلبات الواقعية للتلميذ بالابتعاد عن أنماط النصوص الغير مرتبطة (الملائمة) بواقعه المعيشي والتي تقترحها المناهج المدرسية (من بينها المقال الصحفي)، فمن الأحرى اللجوء إلى سند صميم أكثر: نخص بتفكيرنا هنا الكاريكاتير.

الكلمات المفتاحية: مقال صحفي، الكاريكاتير، دراسة النصوص (القراءة و الفهم)، قسم اللغة الأجنبية الفرنسية.

Introduction

Allant dans le même sens que les nouvelles orientations dans le domaine de l'éducation, qui visent à préconiser l'école algérienne à mettre en place des dispositifs éducatifs innovants (tels que la chanson, les contes, le théâtre, la publicité, etc.), nous avons pensé qu'il serait intéressant d'exploiter la caricature en classe de FLE chez des apprenants de première année secondaire, en vu de l'amélioration d'une compétence en particulier : la compréhension de l'écrit.

Nous tenons à proposer d'une façon effective et réelle un support d'enseignement approprié puisque prenant en compte le contexte socioculturel de l'apprenant, afin de perfectionner les activités d'enseignement-apprentissage.

Nous précisons que notre travail se caractérise par son aspect pratique car nous envisageons l'expérimentation au sein même d'une classe de FLE en contexte algérien (notre terrain). Nous cherchons, à travers la mise à profit de la caricature, d'aboutir à une finalité ambitionnée : développer et améliorer

une compétence spécifique chez les apprenants à savoir « la compréhension de l'écrit » dans une classe où le français est une langue « étrangère ».

Plus concrètement, le questionnement majeur qui guidera nos réflexions est donc :

- Comment exploiter la caricature pour développer la compréhension de l'écrit des apprenants de FLE ? Autrement dit, de quelle manière peut-on l'exploiter au mieux au service de la compréhension de l'écrit ?

De là, il serait possible de supposer que l'exploitation de la caricature améliorerait la compréhension de l'écrit chez les apprenants de FLE, étant donné que, se composant d'une image (message iconique), illustrative et explicative, qui accompagne le court texte (phrases) le clarifiant et le complétant, elle permettrait non seulement d'attirer, d'intéresser, de captiver et de motiver l'apprenant, mais aussi de soutenir l'écrit (l'image vient alors résoudre à moitié sa compréhension). De plus, en employant des procédés humoristiques et des figures de style variées, elle pourrait joindre "l'utile à l'agréable" et développerait d'une façon ludique, chez l'apprenant, la capacité d'analyser, d'interpréter et même d'aboutir ainsi à deux niveaux de compréhension : le message (sens) explicite et le sens implicite.

L'objectif principal que nous nous sommes fixée tout au long de cet article est d'exploiter un genre de support différent "authentique" et de le didactiser en faveur de l'activité d'enseignement-apprentissage de sorte à optimiser la compréhension de l'écrit chez les apprenants en classe de FLE.

1

Nous avons adopté une démarche hypothético-déductive puisque nous partons de quelques hypothèses, envisagées davantage en propositions de départ, nous essayons de déduire les conséquences observables sur le terrain (grâce à notre expérience). En effet, la question que nous traitons nécessite l'adoption d'une approche expérimentale et l'observation en

classe. La stratégie de recueil de nos données (corpus) ¹ créée à partir de nos hypothèses, s'est déclinée en outils. Ainsi, nous avons vérifié la justesse de nos propositions à l'aide d'une évaluation. Cet outil nous permettrait sans doute d'obtenir une preuve (trace écrite) suffisamment concrète et palpable du degré de compréhension des apprenants.

Une approche comparative, devait sillonner notre démarche du fait que nous aurions du ² prendre deux classes. Une classe témoin (sans expérimentation) où l'activité de compréhension de l'écrit se ferait comme, à l'accoutumée, sur un support ordinaire, c'est-à-dire un « article de fait-divers » suivant le programme officiel et des textes similaires à ceux proposés dans le manuel scolaire des premières années secondaires. L'autre classe expérimentale où nous intégrerons notre support « la caricature ». Le but serait alors de comparer les résultats constatés dans les deux classes à la fin de l'expérience.

Dans cet article, en premier lieu, sera présentée la justification du choix de nos supports pédagogiques « la caricature » et « l'article de fait-divers » et l'exploitation que nous comptons en faire. En deuxième lieu, le deuxième titre détaillera la compétence visée « la compréhension de l'écrit », la façon avec laquelle nous l'envisageons (définition, angles d'approche, évaluation). En dernier lieu, le troisième titre apportera les éclairages nécessaires relatifs à notre expérience réalisée sur le terrain (son déroulement et le recueil du corpus), il discutera alors les résultats constatés et obtenus. Dans ce volet seront donc vérifiés l'apport des supports pédagogiques proposés ainsi que leur mise en pratique effective en classe. Enfin, dans la conclusion, nous présenterons le constat final auquel nos investigations auront abouti.

1- Choix des supports pédagogiques (fait-divers et caricature)

Nous voulions ³ démontrer au terme de ce travail, que le choix de « la caricature » comme support d'étude serait plus judicieux que celui de l'article de fait-divers puisque plus motivant, simple et ludique. Autrement dit, sur « la caricature » la

compréhension se ferait plus aisée et plus accessible que par rapport à « l'article de fait-divers » tel que le voudrait le programme officiel.

¹ Notre « Corpus recueilli » consiste en l'ensemble des copies des apprenants de premières années secondaires sur lesquelles nous nous sommes basée afin d'obtenir nos résultats. Il est possible de le consulter, pour se faire nous renvoyons à l'annexe de notre thèse.

² Nous soulignons que l'emploi de ce temps verbal est justifié par le léger changement des conditions et un déroulement différé dans la réalité par rapport à ces intentions de départ. Tel que nous le verrons plus à l'avance dans ce travail « voir titre : «3.1 Conditions de l'expérience »

³ Nous soulignons une fois encore que l'emploi de ce temps verbal se verra justifié par les résultats quelque peu différents que ceux dont il était question de prouver à la base « voir : Conclusion : le support caricatural doit changer de statut ».

2

« En pris sur la réalité contemporaine et sur des modes de vie et de pensée, les documents authentiques sont une grande source de motivation, mais ont également une valeur de récompense, car l'apprenant peut avoir le plaisir de constater l'aboutissement de ses efforts et de son apprentissage : comprendre la langue de l'autre ! »
(Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca, 2005, p.432)

Il allait de soi par conséquent que l'article de fait-divers que nous avons choisi pour l'expérience ⁴, **bien que portant ses caractéristiques journalistiques qui lui sont spécifiques par rapport à un support caricatural, toucherait logiquement à une thématique commune avec la caricature sur laquelle nous allions travailler. Une telle initiative vise à nous permettre de nous assurer que la compréhension à laquelle aboutiraient les apprenants n'est autrement que le résultat obtenu suite à la différence des supports qui présentent une information pratiquement similaire d'une façon assez distincte.**

Nous avons opté pour le thème de « l'immigration clandestine » que nous supposons particulièrement intéressant, d'autant plus que nos « jeunes » apprenants

rêvent tous de voyage ou plus précisément de quitter le pays (la Harga).

Nous avons songé à la caricature comme substitution possible à l'article du fait-divers puisqu'ils constituent tous deux, d'authentiques supports médiatiquement diffusés, des documents de presse (journalistiques) dont la simplicité et le degré d'approche reste néanmoins relativement différent. Pour ainsi dire, ce support est l'instrument tant recherché de façon à toucher l'apprenant et à installer des objectifs d'apprentissage précis. C'est pourquoi la caricature sera abordée pour nous comme un médium d'information suffisamment fertile:

« La caricature est un médium d'information et d'opinion assez riche pour être considérée en soi. » (Stéphanie Poisson, 2009, p.2)

Ainsi, lors du choix de la caricature sur laquelle s'est basée notre expérience, nous avons, avant tout, pris considération du degré d'utilité « didactique » en fonction des objectifs à atteindre. Tout en ayant pris soin d'unifier le thème, comme nous l'avons préalablement précisé, de façon à trouver une plate forme commune sur laquelle nous pourrions avoir une comparaison rentable.

En d'autres termes, le choix de notre dessin de presse, la caricature de Dilem⁵ a été mis à profit comme moyen idéal, simple et facile permettant d'atteindre la compréhension chez les apprenants, en établissant un lien entre texte-image. Etant donné qu'elle comporte, en elle, tant l'énoncé linguistique (le texte riche en figure de style et procédés humoristiques) que le

⁴Voir Annexe n°1 « supports pédagogiques » (A) « **Fait-divers**»: **Trois (03) Harraga rentrent au pays dans leur embarcation de harga.**

⁵Voir Annexe n°1 « supports pédagogiques » (B) « **Caricature de Dilem**»: **La ministre l'a assuré..."pas de fuite pendant le bac".**

3

message iconique (l'image), tout en reflétant la réalité sociale commune dont la présence au sein même de la classe a été réclamée par l'apprenant depuis déjà longtemps. ⁶

2- La compréhension de l'écrit de presse (article de fait-divers et/ou caricature) :

Longtemps abandonné au plus grand intérêt de l'oral, dans le domaine des langues étrangères, l'écrit réussit de nos jours à reconquérir (Sophie Moirand, 1979, p. 8), reprendre de la notoriété et à regagner sa position de force, il attire désormais tout autant l'attention (Gérard Vigner, 1979, p. 5). Il est clair, alors, que le décalage des circonstances (époque et contexte) oblige d'aborder l'enseignement de l'écrit d'une manière différente des cours de langues avant l'arrivée des nouveaux moyens audiovisuels et des nouvelles orientations.

La compréhension de l'écrit étant définie comme « *l'aptitude résultant de la mise en œuvre de processus cognitifs qui permet à l'apprenant d'accéder au sens d'un texte qu'il lit* » (Jean- Pierre Cuq, 2003, p.49), nous pensons que les apprenants, en situation d'enseignement de l'écrit et pour identifier les composantes de base de la situation d'écrit, se focaliseraient incontestablement sur le repérage d'indices linguistiques ou psychosociologiques des écrits qui se présentent à eux (caricatures ou article de fait-divers). Ils travailleraient plus aisément ces éléments, car plus facilement identifiables, sur le support caricatural, ils se découvriraient, peut-être, plus à l'aise pour comprendre ce type d'écrit. Ils seraient peut-être aussi dans la difficulté d'appliquer la même procédure à l'article de fait-divers plus long, bien que comportant, pratiquement, les mêmes éléments différemment.

D'un point de vue didactique, il est nécessaire de prendre en compte les aspects psycholinguistiques, cognitifs et pragmatiques de la compréhension (Jean-Pierre Cuq, 2003 :50). Notre appréhension de la compréhension de l'écrit sera explicitée à travers ces deux orientations (aspects):

- **La compréhension de l'écrit, du point de vue processus cognitifs :**

La compréhension de l'écrit, du point de vue des processus cognitifs, pouvant être décrite de deux processus : *sémasiologique (bas-haut)* et *onomatologique (haut-bas)*

(Jean-Pierre Cuq, 2003, p.50), nous avons de fortes raisons de voir en « la caricature », l'écrit comme modèle qui intègre les deux processus, ce qui réconcilie les chercheurs de nos jours. En effet, l'apprenant (lecteur dans notre cas) utiliserait essentiellement le processus onomatiologique en formulant des hypothèses « *prévisions hypothétiques de contenu et de forme* » (Jean-Pierre Cuq, 2003, p.50) et en cherchant des indices dans le texte (la caricature) pour les vérifier. Etant donné que l'apprenant, pour faire ses prévisions, doit se baser sur des connaissances de différent ordre : référentielles, sociolinguistiques, sociopsychologiques, linguistiques et

⁶ Nous renvoyons encore une fois à notre travail de recherche, en annexe « fiches pédagogiques » où les différents éléments constitutifs de la caricature (image, texte, figure de style « métaphore », procédé humoristique « ironie ») ont été bien mis à contribution lors de l'activité de compréhension de l'écrit, leur exploitation est clairement expliquée en détail.

4

socioculturelles, la caricature, tellement riche en ces éléments, serait le support authentique qui lui permettrait de facilement repérer ses connaissances pour construire le sens du texte à partir de ces hypothèses.

Par ailleurs, lorsque le premier processus devient inefficace, l'apprenant ferait alors appel au processus sémasiologique, toujours plus aisément convocable grâce au support caricatural, puisqu'il discrimine les formes du support pour interpréter son sens à partir de ses segments. Là encore, fournie de formes, de couleurs, de dessins, de courtes phrases (mots), la caricature permettrait à l'apprenant de travailler le détail plus facilement, à travers ce processus très dépendant de la discrimination des formes pour aboutir au sens émanant de ce dernier.

- **La compréhension de l'écrit, du point de vue pragmatique:**

D'un angle pragmatique, selon (Jean-Pierre Cuq, 2003, p.50) : « *la compréhension constitue un évènement ancré dans une situation communicative* ». Sophie Moirand (1979) l'avait d'ailleurs déjà

mentionné. Par conséquent, elle se caractérise par plusieurs éléments dont : le lecteur et le scripteur, chacun ayant son propre passé, sa personnalité, son style cognitif, son objectif de lecture ou d'écriture, tous dans un état momentané.

Travailler la compréhension de l'écrit, d'un point de vue pragmatique, à travers notre support pédagogique authentique « la caricature », reviendrait à envisager l'écrit en un ensemble plus ou moins hétérogène puisque perçu principalement selon les différentes situations responsables de sa création. Autrement dit, nous envisageons de le travailler selon sa situation de communication, il est question de le considérer à travers les différentes circonstances responsables de sa réalisation, pour aboutir à sa compréhension (qu'il s'agisse de la caricature et/ou de l'article de fait-divers), des circonstances vivement sollicitées par le support caricatural imprégné et émergé du contexte purement social des apprenants.

Nous avons défini à l'avance des objectifs communicatifs de lecture, pour travailler un document authentique. L'objectif spécifique de la compréhension de l'écrit⁷ consiste donc à appréhender, un texte à travers ses quatre aspects fondamentaux : typographiques, thématiques, syntaxiques et discursifs. La séance étant orientée selon un déroulement précis de moments (phases), nous pensons que la caricature serait plus efficace pour l'installation de ces différentes compétences et permettrait alors d'aboutir plus facilement et plus rapidement aussi aux objectifs fixés (ces quatre aspects fondamentaux). Nous avons, par conséquent, construit nos fiches pédagogiques⁸ suivant ces moments et critères théoriques préalablement élaborés.

⁷ Les objectifs mentionnés dans ce titre sont une reprise de nos propres prises de notes lors d'un séminaire organisé par l'inspection générale de la pédagogie, direction de l'Education de la wilaya de Djelfa, Journée de formation des enseignants, organisée le 15 décembre 2015, animée par Monsieur l'Inspecteur AMROUNE.

⁸Voir notre travail de recherche afin de consulter les fiches pédagogiques préétablies où le déroulement envisagé de la séance de compréhension et des étapes qui la régissent, tel que nous nous y attendions, sont clairement expliqués, fixés et planifiés à l'avance.

5

3- Réalisation de l'expérience :

Lors de cette première expérience, notre observation était directe et libre. Autrement dit, elle était basée sur l'observation d'une enseignante et d'apprenants en train de réaliser des activités de compréhension de l'écrit. Le processus en lui-même était assez simple à effectuer car le nombre de nos témoins n'était pas trop élevé. Nous avons donc pu obtenir des informations et des constats très riches sur la situation étudiée : un cours de compréhension de l'écrit ayant pour support tantôt une caricature, tantôt un article de fait-divers.

A l'aube d'une telle démarche (tenter une ébauche d'expérience), nous voulions y voir plus clair et déterminer le degré de faisabilité de nos idées, intentions et propositions jusqu'alors purement théoriques, trop abstraites et totalement nouvelles, voire inédites, car à notre connaissance, aucune recherche en contexte algérien et en classe de FLE, n'avait encore tenté d'exploiter la caricature comme nous envisageons de le faire.

• Conditions de l'expérience :

Nous avons intégré notre terrain : l'établissement « Abdelhak Ben Hamouda », situé à Djelfa ⁹, où nous enseignons depuis plus de trois années. Nous soulignons que les apprenants de ce lycée, au centre de la ville, sont issus de différents milieux sociaux. Nous pouvions ainsi y trouver ceux de milieux familiaux aisés, moyens et une plus grande majorité de milieux assez défavorables. Une telle variété, reflétant parfaitement le timbre courant de la majorité des écoles algériennes, ne pouvait qu'être bénéfique à notre travail où nous cherchions une certaine hétérogénéité permettant d'attester le caractère objectif de nos résultats et donc leur validité scientifique.

Le choix de baser notre travail sur les premières années secondaires revient simplement au fait que le programme des premières années secondaires intègre effectivement toute une séquence portant sur le document médiatique « l'article de fait-divers » intitulée: « Relater un évènement en relation avec son vécu ».

Le concours des circonstances a fait que n'ayant pas réussi à obtenir deux classes, ¹⁰l'une témoin et l'autre expérimentale, nous avons travaillé les deux supports avec le même groupe d'apprenants. Nous avons tenté la totalité de l'expérience avec la classe 1AS3 (l'unique classe de première année secondaire nous étant attribuée depuis le début de l'année scolaire 2014-2015). L'effectif total des apprenants étant normalement de « 22 apprenants » inscrits,

⁹Une wilaya de l'intérieur de l'Algérie. Convient-il d'ailleurs d'insister sur le contact extrêmement limité de cette région avec la langue française d'un point de vue scolaire et social.

¹⁰Nous avons rencontré à l'époque (l'année scolaire 2014/2015) d'énormes difficultés pour obtenir une autorisation ainsi que des difficultés de pouvoir retenir les apprenants pour des séances supplémentaires, notre expérience ayant été entamée uniquement au troisième trimestre (le plus court de l'année) et pour la durée d'une semaine a dû être écourtée.

6

nous avons assuré l'expérience avec uniquement « 18 élèves » dont 8 filles et 10 garçons car « 04 apprenants » se faisaient absents durant toute l'année scolaire, inscrits mais ne s'étant jamais manifestés. Par conséquent, ils n'entrent pas en considération lors de l'élaboration de nos statistiques (résultats) puisqu'ils n'auront pas du tout participé à l'expérience.

Nous avons ainsi assuré deux séances de deux heures portant chacune sur un support à la fois, caricature puis article de fait-divers. En outre, un test d'évaluation¹¹ d'une demi-heure a été proposé aux apprenants à la fin de chaque activité de compréhension de l'écrit. Il s'agit principalement d'une dizaine de propositions (questions) permettant d'évaluer la compréhension des différents types de supports travaillés avec

les apprenants. Ces derniers étaient tenus de répondre par « vrai » ou « faux » puis de justifier chacune de leur réponse par le mot, le dessin dans la caricature (représenter) ou l'expression (phrase) du support qui l'indique. Cette requête (de justification) et cette précaution (de ne prendre en considération lors du dépouillement du corpus que les bonnes réponses et uniquement celles où la justification de l'apprenant serait correcte), visaient à nous éviter le manque de rigueur scientifique en prenant le risque de répertorier des réponses correctes à la base d'un tâtonnement au hasard de la part de l'apprenant.

- **Résultats de l'expérience (au test d'évaluation):**

Le dépouillement de notre corpus, consistant plus concrètement en l'ensemble des copies des apprenants ayant répondu au test d'évaluation,¹² nous a permis d'aboutir au tableau, récapitulatif des résultats obtenus par chaque apprenant, retrouvable en annexe n°2.

- **Analyse et interprétation (commentaire) des résultats :**

L'observation des résultats obtenus sur le tableau¹³ ainsi que la prise en compte des remarques relevées lors des séances, nous a accordé la possibilité de relever ce qu'il en suit: nous remarquons que **70%** des apprenants, soit « 13 apprenants » sur un total de « 18 apprenants » ayant effectivement participé à l'expérience, ont obtenu de meilleurs résultats pour le test d'évaluation concernant le support caricatural que par rapport à l'article de fait-divers. Puisqu'ils ont fourni quatre réponses et plus correctement justifiées, concernant le test d'évaluation relatif au support caricatural, contre des bonnes réponses inférieures à quatre pour le test de l'article de fait-divers.

¹¹Voir notre travail de recherche en annexe où sont placés les tests d'évaluation portant sur la caricature et l'article de fait-divers accompagnés du corrigé type.

¹² Nous avons pris les mesures nécessaires afin de garder l'anonymat aux apprenants. Nous avons donc codifié les copies de façon à effacer les noms et prénoms de chaque élève et en les remplaçant par un identifiant (une lettre alphabétique). Ainsi nous retrouverons lors de notre analyse des copies des

identifiants tels que : Apprenant « A », Apprenant « B », etc. Nous estimons que le respect des apprenants est de ce fait assuré.

¹³ Voir Annexe n°2

7

Nous insistons sur les résultats obtenus pour les « quatrièmes 4èmes et cinquièmes 5èmes questions » des deux tests d'évaluation où la majorité des apprenants les ont formulés exactement de la même manière (même énonciation) et les ont proposés dans le même ordre. Ainsi, avaient-ils *fait le lien* et ont-ils judicieusement re-exploité ce qu'ils avaient compris et retenu du premier support caricatural :

- ✓ Mots « s'évader = fuite » sur lesquels ils s'étaient pleinement étalés lors de la première activité de compréhension, voir fiche pédagogique n°1.
- ✓ Ainsi que « la mer \neq la terre » notions représentées par le dessin de Dilem, non pas seulement énoncées, mais surtout observées par les apprenants

pour le mettre au service de la compréhension des questions concernant l'article de fait-divers trop long et compact pour être compris et travaillé mot-à-mot. Il s'agit d'une initiative, dont le moins qu'on puisse dire « intelligente », de **transférer des connaissances** comprises et retenues (acquises) préalablement lors de la séance précédente (sur la caricature) et d'y avoir recours pour l'activité suivante (sur le fait-divers) jugée par les apprenants plus compliquée.

➤ Résultats de l'observation ¹⁴ :

En réalisant notre observation, concernant les deux séances, nous avons clairement pu constater que notre présence en temps que simple observateur était assez gênante, aussi bien pour l'enseignante que pour les apprenants. ¹⁵

Nous avons également remarqué que l'enseignante, en dépit de ses longues années d'expérience ne parvenait pas à suivre les

différentes étapes des fiches pédagogiques que nous lui avons proposées. Nous laissant croire qu'elle n'avait pas cerné l'objectif principal de notre expérience. ¹⁶

¹⁴ Nous avons noté plusieurs observations et remarques lors du déroulement des deux séances, il nous est difficile de les expliciter en détail sur cet article, il est possible néanmoins de les retrouver sur notre travail de recherche (thèse) « voir partie méthodologique : la pré-enquête »

¹⁵ Il convient de souligner que cette attitude légèrement artificielle qu'ont pris les apprenants était palpable parce qu'ils se sentaient observés, ils n'agissaient plus en tout épanouissement ou très naturellement.

¹⁶ A titre indicateur les figures de style, par exemple, n'étaient pas un objectif que nous cherchions à atteindre, tel que l'enseignante l'avait entrepris. Nous visions à en faire des outils au service de la compréhension de l'écrit caricatural (le texte). Nous ne remettons en cause et d'aucune façon la manière de procéder de l'enseignante car du haut de sa longue expérience dans le domaine de l'enseignement-apprentissage, elle a réussi à atteindre la majorité des objectifs que nous nous étions fixée à l'aube des activités proposées. Nous insisterons principalement sur l'atteinte de la compréhension du message écrit par les apprenants, un détail considérable et presque invisible.

8

Nous avons constaté que ce n'était nullement les pratiques enseignantes qui nous intéressaient et qu'il fallait observer, mais que c'était plutôt le fait de suivre, suffisamment dans l'ordre et avec rigueur, les étapes proposées par nos fiches pédagogiques « noyau de notre travail ». Il s'agit là d'un détail crucial et nécessaire pour le bon déroulement de l'expérience à venir et pour la possibilité donc de valider ou d'invalider nos propositions.

Nous pouvons affirmer au terme de cette expérimentation avoir eu une prise de conscience : ce n'est qu'à la lumière de nos appréciations, de nos remarques générales faites après ces deux séances de compréhension de l'écrit, ainsi que l'analyse de nos résultats obtenus (corpus), que nous pouvons à présent confirmer l'identification concrète d'un écart entre les règles formelles régissant le déroulement logiquement "envisagé" et le

déroulement "effectif" des activités telles que nous les avons observées.

Conclusion

Pour conclure, nous nous sommes rapidement rendue compte, qu'il était totalement évident que, par son image et son texte se résumant en quelques phrases, la caricature était nettement plus facile à comprendre qu'un long article de presse.

Nos résultats obtenus nous ont dévoilé un tout autre aspect de la question, nous avons vu que nous nous sommes légèrement égarée en voyant en la caricature un support qui s'oppose au fait-divers. Nous avons remarqué que les apprenants faisaient directement le lien entre les deux supports et qu'ils exploitaient ce qu'ils avaient acquis (compris) au support caricatural pour décrypter et comprendre l'article du fait-divers, qui devenait beaucoup plus accessible et plus abordable.

Il serait plus modeste et plus logique de vouloir faire désormais de la caricature un élément facilitateur, une entrée, plutôt que d'y voir une radicale substitution pouvant engendrer d'importantes occultations d'un taux d'informations (capacités) à installer, elle permettrait d'atteindre plus efficacement les ambitieux objectifs de vouloir « faire comprendre » aux apprenants de longs articles « opaques » : **la caricature ne s'oppose plus au fait-divers, elle se propose davantage à son service.**

Afin d'observer les apprenants, sans leur donner la sensation de l'être ou de traverser une expérience inhabituelle, l'idée **d'effectuer par nous-mêmes l'expérience** comme acteur didactique « enseignant » et en même temps « chercheur observateur » nous est apparue comme étant la solution la plus satisfaisante. **L'observation participante** s'imposerait à nous comme l'une des méthodes de recueil préférable.

Aussi, les apprenants n'avaient, en quelque sorte, compris et saisi le sens du texte que parce qu'ils avaient travaillé la caricature auparavant. Il serait nécessaire pour la crédibilité, la justesse et la rentabilité des résultats de l'expérimentation à

venir, de **prendre deux classes distinctes**: classe témoin où nous essayerons de travailler uniquement l'article de fait-divers,

9

et classe expérimentale où nous exploiterons la caricature mais de manière à la rendre cette fois au service de la compréhension du fait-divers et non plus comme étant sa rivale.

En outre, il semblait évident pour nous, du moins au départ, que nous allions adopter une démarche **hypothético-déductive**. Cependant, maintenant que nos résultats nous ont permis d'approfondir notre vision, nos motivations d'ordre scientifiques et sociales (pertinemment issues de phénomènes observés ou constatés sur « terrain ») nous ont rapidement fait prendre conscience que ce n'est pas uniquement, la méthodologie hypothético-déductive qui guidera seule notre recherche.

Aussi, en empruntant à la démarche **empirico-inductive** certains des ses outils (l'observation participante en prenant pour point d'appui « démarrant » du terrain), c'est vers une tendance complémentaire (interactive et d'entrecroisement) entre deux approches et dans un mouvement de va-et-vient que notre travail s'envisagera :

« Il serait, j'y partage la conviction avec J.Gumperz, inapproprié et incohérent d'opter pour une approche totalement ou principalement hypothético-déductive. » Philippe Blanchet (2012, p.40)

Notre travail développerait à son propre compte une méthode empirico-inductive sur observation participante interprétative ainsi qu'une méthode hypothético-déductive sur expérimentation.

En définitive, persister à vouloir entreprendre des recherches concernant, toujours, le support caricatural et son exploitation en classe de FLE, donnerait lieu à l'élargissement vers de nouveaux paramètres. Les intentions citées si-haut ne manqueront pas de

réformer notre intention de procéder, en matière de démarche méthodologique, et notre façon d'envisager la mise en place de notre prochaine expérience.

Références bibliographiques :

- AMROUNE, article « *Epreuve du CAPES* », Séminaire : journée de formation des enseignants, organisée la Direction de l'Éducation de la wilaya de Djelfa, le 15 décembre 2015.
- BLANCHET, Philippe, 2004-2005, *l'approche interculturelle en didactique du FLE*, cours d'UED de Didactique du Français Langue Étrangère de 3e année de Licences, Université Rennes 2 Haute Bretagne.
- BLANCHET, Philippe, 2012, *La linguistique de terrain, méthode et théorie une approche ethnolinguistique de la complexité*, Rennes : Presse Universitaire de rennes.
- CAILLAUD-ROBOAM, Laurence, 2011, *Les figures de style illustrés par les dessins de PLANTU*, Paris : Hatier.
- CUQ, Jean-Pierre, 2003, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris : CLE International, asdifle.
- CUQ, Jean-Pierre, GRUCA Isabelle, 2014 [2005], *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Presses universitaires de Grenoble.
- DJILALI, Keltoum et al, 2011-2012, *Manuel solaire, français première année secondaire*, Office National des Publications Scolaires.
- MOIRAND, Sophie, 1979, *Situations d'écrit : compréhension/production en français langue étrangère*, Paris : CLE international.
- POISSON, Stephanie, 2009, *Comment lire un journal et comment lire une caricature ?*, *Quelques mots sur le métier sans rature ni censure ?* Caricatures éditoriales du Québec, 1950-2000, Musée McCord, article disponible sur le site :<http://www.musée-mccord.qc.ca/caricatures/pdf/mots/lire.pdf> , consulté le 12 juillet 2014 à 16h31.

- REUTER, Yves et al, 2011, *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*, Batna : El midad.
- VERNHES, Francis et al, 2005, *Exploiter la presse à l'école*, in : La Classe, N° Hors-Série 19, France : Martin Médéa.
- VIGNER, Gérard, 1979, *Lire : Du texte au sens éléments pour un apprentissage et un enseignement de la lecture*, Paris : CLE international, coll. Didactique des langues étrangères.

Annexes :

Annexe n°1: « Supports pédagogiques »

A- Fait divers:

Trois (03) Harraga rentrent au pays dans leur embarcation de harga

La ville d'Oran a enregistré un événement insolite

dans la nuit de vendredi quand trois jeunes harraga

ont traversé la mer, mais dans le sens inverse.

Ayant rallié les côtes espagnoles à bord d'une

embarcation de fortune, les trois « aventuriers »

qui voulaient fuir le mal-vivre de leur pays,

ont trouvé une situation plus misérable en Espagne.

Après un séjour qui leur a permis de constater que les Espagnols n'étaient pas mieux lotis que les

algériens, nos trois valeureux Harragan'ont pas

trouvé mieux que de rentrer au pays à bord

de leur embarcation de fortune.

Arrivés sains et saufs dans leurs foyers

respectifs, les trois jeunes font depuis leur retour

dans la sensibilisation contre la harga, notamment

en racontant l'enfer économique qui règne sur la

péninsule ibérique.

Par Mohamed Ibn Khaldoun, le 25/09/2012 à 23:05

<http://www.algerie1.com/actualite/30-harraga-rapatries-vers-oran-a-partir-de-lespagne/>, consulté le 04/04/2015 à 20 :43

B - Caricature : (proposée en couleur aux apprenants)

Ali Dilem, journal « *Liberté* », paru le 1^{er} Juin 2014, page1-22

Annexe n°2 : Tableau récapitulatif des résultats obtenus par apprenant

Apprenants	Réponses correctes « test : caricature » /10 propositions	Réponses correctes « test : fait- divers » /10 propositions	Remarques particulières
Apprenant « A », « B », « C », « G »	7	4 à 5	Majorité des bonnes réponses (correctement justifiées) au test de la caricature contre peu de bonnes réponses au test du fait divers (surtout des justifications erronées) l'apprenant « G » s'est beaucoup basé sur le dessin afin de justifier correctement ses réponses au test de la caricature)
Apprenant « D »	8	3	¹⁹
Apprenant « E »	7	7	Egalité au nombre de bonnes réponses (correctement justifiées) au test de la caricature et celui du fait divers. Cet apprenant s'était basé sur

			ce qu'il a retenu en travaillant la caricature pour le re-exploiter dans son appréhension du fait divers
Apprenant « F »	6	3	Majorité des bonnes réponses (correctement justifiées) au test de la caricature contre peu de bonnes réponses au test du fait divers (surtout des justifications erronées)
Apprenant « G », « H »	8	5	Majorité des bonnes réponses (contre peu de bonnes réponses au test du fait-divers (surtout des justifications erronées)
Apprenant « I »	9	3	Majorité des bonnes réponses (correctement justifiées) au test de la caricature « meilleur résultat » contre très peu de bonnes réponses au test du fait divers. Cet apprenant n'a fourni aucune justification pour ses réponses au test de fait divers,

			alors qu'il s'est pleinement impliqué en travaillant la caricature
--	--	--	---

Apprenant « J », « K », « L », « M »	4	2	Presque aucune justification pour la plupart des réponses aux deux tests sur la caricature et l'article de fait divers
Apprenant « N »	0	0	Aucune réponse correcte malgré l'effort de justifications (cependant toutes erronées)
Apprenant « O », « P », « Q », « R »			Aucune justification pour toutes les réponses aux deux tests sur la caricature et l'article de fait divers

Nous utilisons ce symbole (≅) afin d'éviter la répétition puisqu'il précise qu'il s'agit de la même remarque relevée que dans la colonne qui précède.

Nous clarifions que depuis toujours ces quatre élèves « O », « P », « Q » et « R » en ne proposant **aucune justification** pour toutes leurs réponses aux deux tests sur la caricature et l'article de fait divers, ont été exclus logiquement d'une prise en considération particulière lors des commentaires et analyses de nos résultats. Ces apprenants se refusaient catégoriquement toute participation ou intérêt aux activités scolaires. Souvent inclus dans des cas de violence scolaire, ils ont d'ailleurs été exclus définitivement du parcours scolaire durant l'année suivante 2015-2016.